

La présente expérience est consacrée à l'étude de la mémorisation immédiate et différée (8 jours) d'un récit verbal par trois groupes d'enfants âgés en moyenne de 7; 6 ans, 8; 6 ans et 11; 0 ans. Le récit, composé d'une exposition et de deux épisodes indépendants qui mettent en scène le même personnage principal, «Gargantua», a été employé (avec d'autres) dans une série d'études développementales : jugements explicites de l'importance relative de l'information sémantique, temps de lecture**, allocation des ressources cognitives***, rappel libre immédiat****, rappel avec indices*****, reconnaissance immédiate et différée*****. De plus, ce récit a été transposé en images par Langevin (1980) et il a été utilisé dans des recherches similaires aux précédentes avec des enfants normaux et déficients mentaux*, avec des enfants de milieux socio-culturels contrastés** et avec des adultes***. Les résultats auxquels ont abouti ces recherches peuvent être résumés comme suit :*

* Denhière, 1978 ; Denhière et Le Ny, 1980.

** Denhière, 1982.

*** voir Tapiero dans ce numéro.

**** Denhière, 1979.

***** Denhière 1987.

***** Denhière et Lecoutre, 1983.

* Denhière et Langevin, 1981 ; Langevin, 1982.

** Baudet, 1984, 1986 ; Cession, Kilen, Denhière et Rondal, 1988.

*** Piolat, Denhière, David, Fasce et Mais, 1987.

– Le temps de lecture et la probabilité de rappel d'une information varient en fonction de l'importance relative de cette information dans le récit ;

– cet effet de l'importance relative sur le rappel s'observe aussi bien pour les récits verbaux que pour les récits dessinés homologues, et ceci de l'enfance (à partir de 5 ans) à l'âge adulte, même si les jugements explicites d'importance des enfants les plus jeunes diffèrent de ceux des individus plus âgés ;

– les performances de rappel augmentent parallèlement à l'accroissement de l'âge avec une accélération rapide vers 8-9 ans en moyenne ;

– l'efficacité des indices de rappel varie en fonction inverse de leur importance relative, quel que soit l'âge des individus et la modalité de présentation, verbale ou figurative, des récits.

ETUDE DU RAPPEL DE RECIT :

Influence de l'âge, de la structure des épisodes, de leur ordre de présentation, et du délai temporel entre la présentation et le rappel

par Guy DENHIERE et Evelyne LARGET

Guy DENHIERE
et Evelyne LARGET
Université de Paris VIII
U.R.A. n° 1297 au C.N.R.S.
Equipe TEXTIMA
2, rue de la Liberté
93526 SAINT-DENIS
Cedex 02 (France)
Adresse électronique :
DENHI AT FRP8V11.BITNET

Pour l'essentiel, l'interprétation de ces résultats a consisté à distinguer la construction de la microstructure sémantique de celle de la macrostructure, cette dernière étant supposée être établie, soit en utilisant les macrorègles de réduction de l'information proposées par Kintsch et van Dijk (1978), soit en suivant les règles des grammaires de récit développées par Mandler et Johnson (1977) ou Stein et Glenn (1979), par exemple. Pour un exposé détaillé de ces modèles, le lecteur pourra se reporter à Denhière (1984) et Fayol (1985). Les hypothèses générales partagées par ces deux conceptions peuvent être résumées de la manière suivante :

– les récits possèdent une structure canonique susceptible d'être décrite à l'aide d'un nombre fini et limité de règles ;

– l'utilisation de ces règles conduit à expliciter les relations syntaxiques et sémantiques entre les unités d'information considérées (propositions ou constituants) et à hiérarchiser

ces unités sur une échelle d'importance relative ;

– au cours de leur développement, les individus humains sont amenés à construire, par exposition répétée à différents types de récits, une représentation mentale type, un schéma cognitif, homologue à cette structure canonique ;

– le schéma ainsi construit est utilisé, à l'entrée pour comprendre et stocker en mémoire le récit présenté et, à la sortie, pour récupérer la signification stockée en mémoire et produire un nouveau récit lors du rappel ;

– la probabilité de rappel d'une proposition ou d'un constituant variera en fonction directe de sa hauteur dans la structure hiérarchique construite lors de la compréhension, et les différences de rappel en fonction de l'âge traduiront des degrés différents d'élaboration et de maîtrise dans l'utilisation du schéma de récit.

Ce type de conceptualisation, qui accorde une place centrale à la notion vague de schéma de récit, a fait l'objet de critiques sur le plan théorique*, sur le plan méthodologique** en même temps qu'elle rencontre des difficultés à rendre compte d'un grand nombre de résultats expérimentaux.

Tenant compte de ces critiques, l'expérience présente se fixe comme objectif principal de confronter le plus précisément possible les prédictions dérivées des modèles de Kintsch et van Dijk (1978) et de Mandler et Johnson (1977) en recourant à la fois à des analyses quantitatives et qualitatives des protocoles de rappel et en prenant un maximum de précautions méthodologiques. Dans ce but, les deux épisodes du récit utilisé ont été égalisés sur le plan de leurs caractéristiques de surface et sur celui de leur microstructure et macrostructure sémantiques et leur ordre de présentation a été contrebalancé. Ce récit a été présenté à trois groupes d'enfants dont les âges moyens correspondent aux phases hypothétiques d'élaboration du schéma de récit : en construction, construit, stabilisé, de manière à permettre de suivre les effets de l'émergence progressive de ce schéma sur les performances de rappel. Enfin, la comparaison des performances de rappel immédiat et de rappel différé à huit jours permettra de tester l'hypothèse selon laquelle l'introduction d'un délai temporel aura un double effet : augmentation des différences entre les groupes d'âge et accroissement plus important de la probabilité de non rappel des informations peu importantes qui appartiennent à la macrostructure sémantique du récit.

* voir Black et Bower, 1980 ; Garnham et Johnson Laird, 1981 ; Thorn-dyke et Yekovich, 1980.

** Denhière, 1982.

1 - Le rappel des deux épisodes

Dans toutes les expériences de mémorisation réalisées jusqu'ici, l'un des deux épisodes (l'épisode «maison») a toujours été mieux rappelé que l'autre (l'épisode «barque»), et ceci quel que soit l'âge des individus, leur appartenance sociale et le mode de présentation (oral, écrit, dessiné). L'égalisation maximale des deux épisodes du point de vue de la forme de surface (nombre de signes linguistiques, de mots, de phrases, complexité syntaxique comparable), de la microstructure sémantique (familiarité des lexèmes, nombre de propositions et d'arguments différents, nombre de propositions dénotant des états, des événements et des actions, complétude et cohérence de la base de texte) et de la macrostructure sémantique (nombre de propositions par catégorie narrative, structure épisodique) a pour but de renseigner sur l'origine de la supériorité constatée du rappel de l'un des deux épisodes.

Si l'on suppose que la compréhension et la mémorisation de récit dépendent essentiellement des facteurs linguistiques qui ont fait l'objet de l'égalisation décrite ci-dessus, alors nous prédisons :

P.1.a. un rappel semblable des deux épisodes

Si, comme nous l'avons indiqué dans l'article introductif de ce numéro, en plus de ces facteurs linguistiques, la compréhension de récit nécessite l'intervention de schémas de causalité, particulièrement de causalité intentionnelle, alors conformément aux hypothèses formulées par Baudet (1986),

P.1.b. l'épisode «maison» sera mieux rappelé que l'épisode «barque».

2 - L'ordre de présentation des épisodes

Deux types d'arguments peuvent être évoqués pour prédire un meilleur rappel de l'épisode présenté en premier : les capacités limitées de traitement et de stockage des

* Reder et Ross, 1983.

* Black et Bower, 1980.

* Nezworski, Stein et Trabasso, 1982.

individus et le développement d'une interférence proactive*. En faveur d'un meilleur rappel de l'épisode présenté en second, on peut avancer un effet d'échauffement d'autant plus important que le personnage principal est le même dans les deux épisodes*, un effet de récence et le développement d'une interférence rétroactive. Dans la mesure où l'effet d'échauffement s'articule aisément à une théorie des schémas*, nous prédisons que :

P.2. l'activation du schéma de récit impliqué dans le traitement du premier épisode facilitera le traitement du second épisode.

3 - L'âge des enfants

Cette facilitation ne peut intervenir que si les individus ont construit le schéma de récit invoqué, en conséquence, l'ampleur de la facilitation augmentera parallèlement à l'âge des enfants pour atteindre un plateau. Des expériences réalisées antérieurement, il ressort que les enfants de 7 et 8 ans rappellent un nombre moyen de propositions inférieur de moitié à celui de leurs pairs plus âgés (9, 10, 11 ans)*. Aussi, par hypothèse, nous considérons que les trois groupes d'âge retenus ici : 7; 6 ans, 8; 6 ans et 11; 0 ans correspondent respectivement aux phases principales d'élaboration du schéma de récit : en construction, construit, construit et stabilisé. En conséquence, nous prédisons :

P.3. un ordre sur les performances de rappel parallèle à celui des âges, la supériorité du rappel des enfants de 11 ans sur ceux de 8; 6 ans étant plus importante que celle du rappel des enfants de 8; 6 ans sur ceux de 7; 6 ans. Ceci vaut pour le rappel immédiat.

4 - Le délai temporel

Pour le rappel différé à 8 jours, nous ne disposons que d'une recherche de référence sérieuse, celle de Stein et Glenn (1979). Dans cette étude, l'introduction d'un délai de 8 jours entre la présentation et le rappel provoque une baisse moyenne de 8 % de la quantité d'information rappelée par deux groupes de 24 enfants respectivement âgés de 6; 5 ans et 10; 6 ans. L'interaction Age * Délai est globalement significative bien qu'elle ne soit pas observée pour trois récits sur quatre. D'un point de vue qualitatif, à l'exception de la catégorie «réponses internes» qui chute de 47 % à 33 %, aucune variation systématique n'est enregistrée pour les six autres constituants de la grammaire de récit utilisée. Nous prédisons donc :

P.4.1. une diminution significative des performances du rappel immédiat au rappel différé,

*P.4.2. une interaction Délai * Age : l'influence décrémente d'un délai de 8 jours sur les performances de rappel sera d'autant plus forte que les enfants sont plus jeunes.*

*P.4.3. une interaction Délai * Importance relative de l'information.* L'utilisation d'un schéma de récit lors de la compréhension d'un récit conduit à organiser les significations construites de manière hiérarchique, les informations les plus importantes étant placées au sommet de la hiérarchie et les informations d'importance secondaire occupant des positions subordonnées. Que l'on admette l'hypothèse d'un oubli quasi-passif dont la probabilité augmente parallèlement à la profondeur dans la hiérarchie ou l'hypothèse d'une difficulté de récupération de l'information stockée en mémoire qui augmente à la fois en fonction du délai et de la profondeur dans la hiérarchie, on est amené à prédire une augmentation de la différence entre le rappel des propositions importantes et non importantes du rappel immédiat au rappel différé.

5 - La mise en évidence de l'intervention d'un schéma de récit

Concernant la mise en évidence de l'intervention d'un schéma de récit dans la mémorisation, une première méthode consiste à recenser les propositions rappelées par plus de la moitié des individus d'un groupe et à examiner si la suite des propositions ainsi obtenue exprime la macrostructure sémantique du récit. En dépit de ses limites*, cette méthode sera utilisée ici pour comparer les résultats de la présente expérience à ceux déjà obtenus.

Cette analyse quantitative sera complétée par une analyse typologique*. Cette analyse hiérarchique automatique consiste à effectuer des partitions en fonction de leur similitude des protocoles de rappel qui sont organisés en une matrice constituée, pour une entrée,

* voir Denhière, 1979.

* voir Denhière, 1982.

* voir Jambu, 1978 ; Jambu et Le-beaux, 1978.

par les propositions rappelées et, pour l'autre, par les individus. Au terme de cette analyse, on dispose de deux typologies : l'une relative aux individus, classés non pas en fonction de l'âge, mais de la similitude du contenu de leur rappel, l'autre relative aux propositions*. L'examen de la typologie des individus nous permettra de tester l'hypothèse selon laquelle les enfants construisent progressivement un schéma de récit. Si tel est le cas

* voir Denhière, 1982, pour un exposé détaillé.

P.5.1.a. la typologie des individus résultant de l'analyse recouvrira la distribution en fonction de l'âge.

P.5.2.a. la typologie des propositions permettra de repérer pour les deux épisodes et pour les deux rappels :

- une classe de propositions correspondantes au schéma canonique de récit et qui expriment sa macrostructure sémantique,
- une classe de propositions qui constituent des expansions du schéma de base,
- une classe de propositions peu ou pas rappelées qui correspondent à des informations peu importantes, subordonnées aux précédentes.

Si, au contraire, on observe que :

P.5.1.b. la typologie des individus résultant de l'analyse ne recouvre pas la distribution en fonction de l'âge.

P.5.2.b. la typologie des propositions ne permet pas de repérer pour les deux épisodes et pour les deux rappels :

- une classe de propositions correspondantes au schéma canonique de récit et qui expriment sa macrostructure sémantique,
- une classe de propositions qui constituent des expansions du schéma de base,
- une classe de propositions peu ou pas rappelées qui correspondent à des informations peu importantes, subordonnées aux précédentes, alors l'hypothèse de l'intervention exclusive du schéma de récit dans la mémorisation ne sera pas vérifiée.

Méthode



MATERIEL

Le texte du récit, l'analyse prédicative de l'exposition et des deux épisodes «barque» et «maison» sont présentés sur le tableau 1.

Tableau 1 : Texte du récit «Le Géant» et Analyse prédicative

Introduction

Il y a bien longtemps, vivait un bon géant appelé Gargantua. Il était bon et aimait rendre service aux pauvres gens.

Episode «Barque»

Un (autre) jour, assis sur une falaise, il se trempait les pieds dans l'eau pour les laver. Le soleil brillait et il avait chaud. Aussi, dans ses deux mains réunies, il prit un peu d'eau pour se rafraîchir. Mais au moment où il plongeait ses mains dans l'eau, une barque passait. Il la prit sans s'en apercevoir. Quand le géant but, il avala la barque et les mâts du bateau lui chatouillèrent la gorge. Il se dit qu'il avait avalé une poussière. Si le géant n'avait plus soif, le bateau et les marins avaient disparu pour toujours.

Episode «Maison»

Un (autre) jour, alors qu'il se promenait dans la forêt, il vit une pauvre vieille qui ramassait du bois mort. Il décida de l'aider. En un instant, il arracha quelques uns des plus beaux chênes de la forêt. Il les mit sur son épaule et accompagna la vieille dame jusque chez elle. Comme la route était longue, il fut bien content de déposer son fardeau contre le mur de la maison de la vieille dame. Hélas ! La maison s'écroula. La pauvre vieille avait maintenant du bois pour se chauffer mais elle n'avait plus de maison pour s'abriter.

Analyse Prédicative

Introduction - Propositions

1. VIVRE (a1)
2. BON (a1)
3. LONGTEMPS (1)
4. BIEN (3)
5. S'APPELER ((a1), Gargantua)

Arguments

6. BON (a1) (a1) = géant, Gargantua
7. RENDRE SERVICE ((a1), (a2)) (a2) = gens
8. PAUVRES (a2)
9. AIMER ((a1), (7))
10. ET ((6), (7))

Episode "Barque" - Propositions

11. ETRE ASSIS (a1)
12. SUR ((11), (a2))
13. UN JOUR ((11))
14. SE TREMPER ((a1), (a3))
15. PARTIE DE : ((a3), (a1))
16. DANS ((14), (a4))
17. LAYER ((a1), (a3))
18. POUR ((14), (17))
19. BRILLER (A5)
20. AVOIR CHAUD ((a1))
21. ET ((19), (20))
22. PRENDRE ((a1), (a4))
23. UN PEU ((a4))
24. DANS ((22), (a6))
25. PARTIE DE ((a6), (a1))
26. NOMBRE : DEUX ((a6))
27. REUNIES ((a6))
28. SE RAFRAICHIR ((a1))
29. POUR ((22), (28))
30. AUSSI ((20), (22))
31. PLONGER ((a1), (a6))
32. DANS ((31), (a4))
33. PASSER ((a7))
34. AU MEME MOMENT ((31), (33))
35. MAIS ((22), (33))
36. PRENDRE ((a1), (a7))
37. AUSSI ((36))
38. S'APERCEVOIR ((a1), (36))

39. NEGATION : SANS ((38))
40. BOIRE ((a1), (36))
41. AVALER ((a1), (a7))
42. QUAND ((40), (41))
43. CHATOULLER ((a1), (a1))
44. PARTIE DE ((a8), (a7))
45. PARTIE DE ((a9), (a1))
46. ET ((41), (43))
47. AVALER ((a1), (a10))
48. SE DIRE ((a1), (47))
49. AVOIR SOIR ((a1))
50. NEGATION : NE PLUS ((49))
51. DISPARAITRE ((52))
52. ET ((a7), (a11))
53. POUR TOUJOURS ((51))
54. SI ((49), (51))

Arguments

- (a1) = géant
- (a2) = falaise
- (a3) = pieds
- (a4) = eau
- (A5) = soleil
- (a6) = mains
- (a7) = barque, bateau
- (a8) = mâts
- (a9) = gorge
- (a10) = poussière
- (a 11) = marins

Episode "Maison" - Propositions

11. SE PROMENER (a1)
12. DANS ((11), (a2))
13. UN JOUR ((11))
14. VOIR ((a1), (a3))
15. PAUVRE ((a3))
16. RAMASSER ((a4))
17. MORT ((a1), (a3))
18. ALORS QUE ((11), (14))
19. AIDER ((a1), (a3))
20. DECIDER ((a1), (19))
21. ARRACHER ((a1), (a5))
22. BEAUX ((a5))
23. PARTIE DE : ((a5), (a2))
24. LES PLUS ((22))
25. QUELQUES ((a5))
26. PARTIE DE : DES ((25), (22))
27. EN UN INSTANT ((21))
28. METTRE ((a1), (a5))
29. SUR ((28), (a6))
30. PARTIE DE : SON ((a6), (a1))
31. ACCOMPAGNER ((a1), (a3))
32. JUSQUE ((31), (a7))
33. VIEILLE ((a3))
34. ET ((28), (31))
35. LONGUE ((a8))
36. ETRE CONTENT DE ((a1), (38))
37. BIEN ((36))
38. DEPOSER ((a1), (a5))

39. CONTRE ((38), (a5))
40. PARTIE DE : DE ((a9), (a7))
41. POSSEDER : LA ((a3), (a7))
42. CAUSE ((36), (38))
43. COMME ((35), (36))
44. HELAS !
45. S'ECROULER ((a7))
46. AVOIR ((a3), (a5))
47. SE CHAUFFER ((a3))
48. POUR (46), (47))
49. SE CHAUFFER ((a3))
50. AVOIR ((a3), (a7))
51. NEGATION : NE PLUS ((50))
52. S'ABRITER ((a3))
53. POUR ((50), (52))
54. MAIS ((46), (50))

Arguments

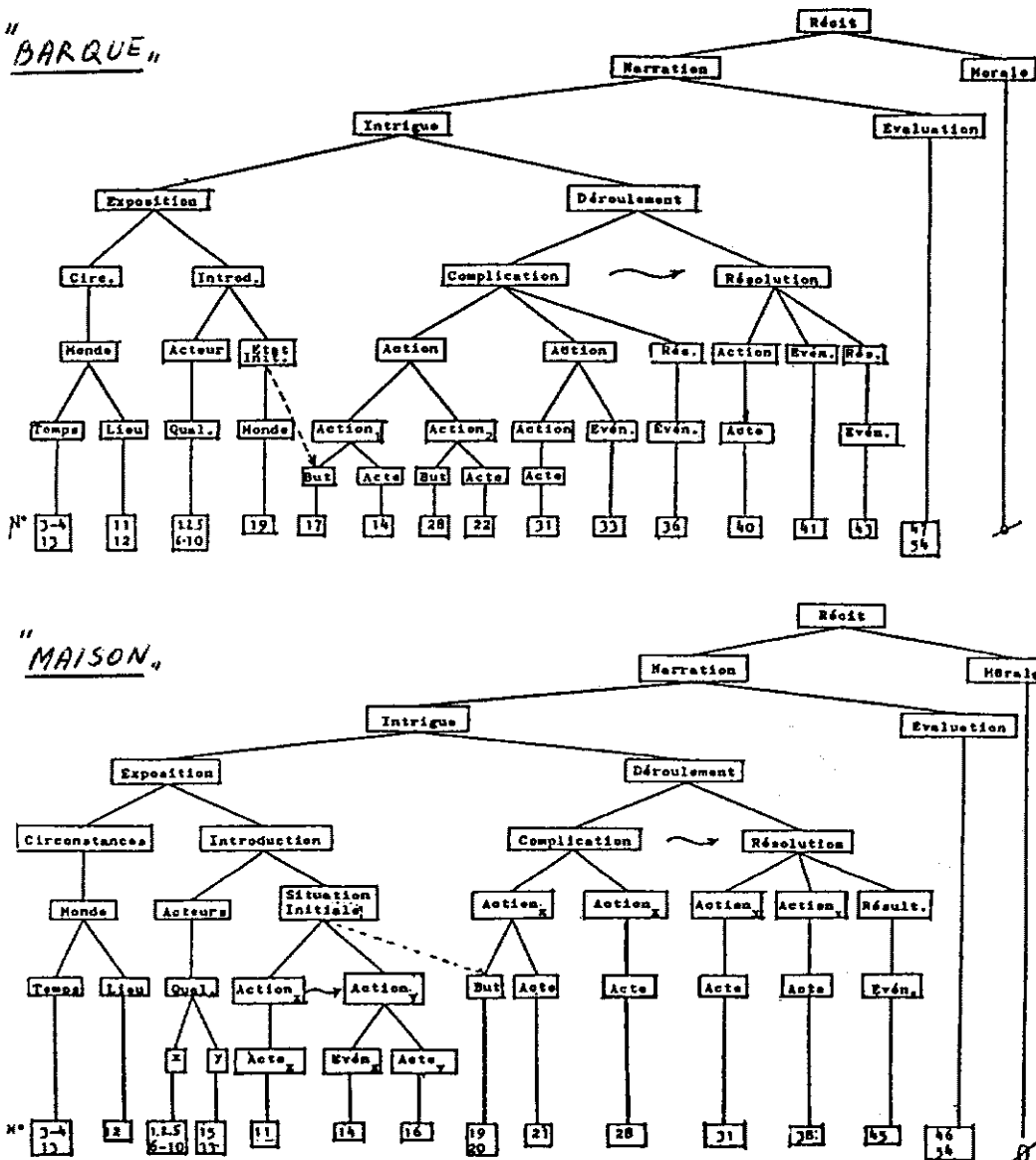
- (a1) = géant
- (a2) = forêt
- (a3) = dame
- (a4) = bois
- (a5) = chênes, fardeau
- (a6) = épaule
- (a7) = maison
- (a8) = route
- (a9) = mur

Pour la structure de surface, les deux épisodes comportent des nombres voisins de signes linguistiques (409 et 415) et de phrases (7 et 8). Les mots utilisés dans les deux épisodes sont également familiers aux enfants*, les deux épisodes comportent le même nombre de propositions sous-jacentes (44), des nombres voisins d'arguments différents (9 et 11), un même nombre de propositions décrivent des actions (8) et la base de texte des deux épisodes est également complète. Les deux épisodes ne se distinguent pas par le nombre de propositions assignables aux catégories de la superstructure narrative proposées par Kintsch et van Dijk (1978). Aux catégories «exposition», «complication», «résolution» et «évaluation», sont respectivement affectées : 11, 14, 13 et 6 propositions pour l'épisode «barque», et 10, 14, 11 et 9 propositions pour l'épisode «maison». La figure 1 ci-dessous présente une forme simplifiée de la structure des deux épisodes.

* voir Ehrlich et Florin, 1981.

Figure 1 :

Représentation simplifiée de la macrostructure sémantique des épisodes "Barque" et "Maison" d'après le modèle de van Dijk (1977). Les nombres entourés par des rectangles correspondent aux propositions de la base de texte, identifiées par leur numéro d'ordre, telles qu'elles sont présentées sur le tableau 1.



Jean Mandler a analysé ces deux épisodes selon la grammaire de récit qu'elle a développée*. Les deux épisodes comportent 11 constituants (voir le tableau 2 ci-après) et leur organisation interne ne fait pas apparaître de différence importante. Un nœud manque dans chaque épisode : «événement-début» pour «barque» et «réaction simple» pour «maison» (voir la figure 2 ci-après).

* Johnson et Mandler, 1977.

Figure 2 :

Représentation simplifiée de la structure en constituants des épisodes "Barque" et "Maison" d'après la grammaire de récit de Johnson et Mandler (1980). Les nombres de 1 à 11 renvoient à la liste des constituants telle qu'elle est présentée sur le tableau 2.

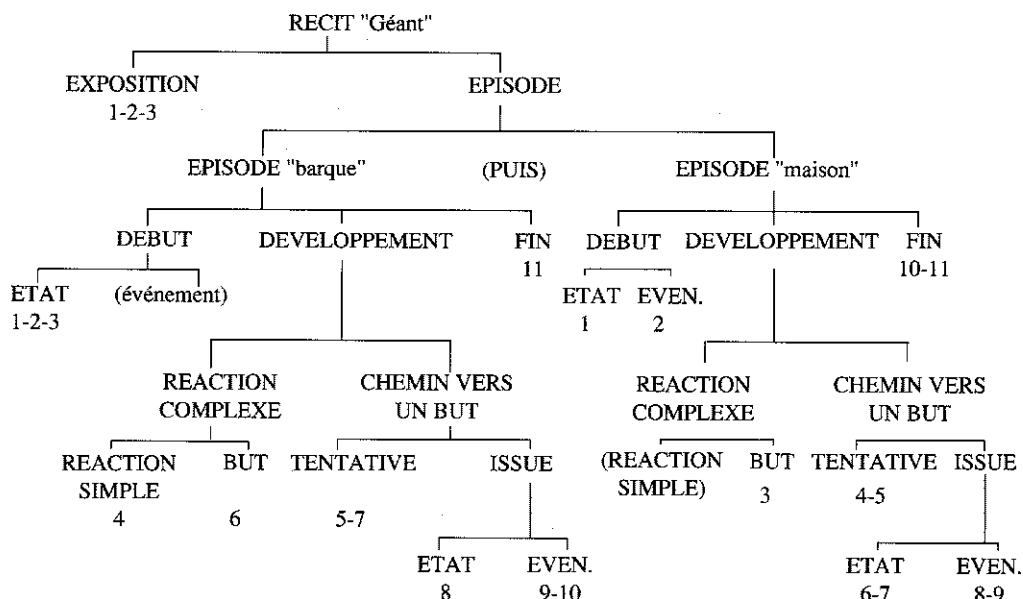


Tableau 2 :

Analyse en constituants de l'exposition et des deux épisodes «barque» et «maison» du récit selon la grammaire de Johnson et Mandler (1980). Cette analyse a été effectuée à partir de l'analyse du récit original* par Jean Mandler.

Introduction

1. Il y a bien longtemps, vivait un bon géant appelé Gargantua
2. Il était bon.
3. et il aimait rendre service aux pauvres gens.

Episode «Barque»

1. Un jour, assis sur une falaise,
2. il trempait ses pieds dans l'eau pour les laver.
3. Le soleil brillait.
4. et il avait chaud.
5. Aussi, dans ses deux mains réunies, il prit un peu d'eau
6. pour se rafraîchir.
7. Mais, au moment où il plongeait ses mains dans l'eau, une barque passait.
8. Il la prit sans s'en apercevoir.
9. Quand le géant but, il avala la barque et les mâts lui chatouillèrent la gorge.
10. Il se dit qu'il avait avalé une poussière.
11. Si le géant n'avait plus soif, le bateau et les marins avaient disparu pour toujours.

Episode «Maison»

1. Un jour, alors qu'il se promenait dans la forêt,
2. il vit une pauvre vieille qui ramassait du bois mort.
3. Il décida de l'aider.
4. En un instant, il arracha quelques uns des plus beaux chênes de la forêt.
5. Il les mit sur son épaule
6. et accompagna la vieille dame jusque chez elle.
7. Comme la route était longue,
8. il fut bien content de déposer son fardeau contre le mur de la maison de la vieille dame.
9. Hélas ! La maison s'effondra.
10. La pauvre vieille avait maintenant du bois pour se chauffer
11. mais elle n'avait plus de maison pour s'abriter.

SUJETS

110 enfants, 50 enfants de C.E.1. (2° Année d'école élémentaire), 30 enfants de C.E.2. (3° Année d'école élémentaire), et 30 enfants de C.M.2. (5° Année d'école élémentaire) participèrent à cette expérience. Chaque groupe, composé d'un nombre égal de garçons

et de filles, était subdivisé en deux sous-groupes de même âge moyen : 7; 6 ans, 8; 6 ans et 11 ; 0 respectivement.

PROCEDURE

Après lecture des consignes, l'expérimenta(trice/teur) lisait le récit et, une fois la lecture terminée, procédait à une épreuve de rappel. Pour les enfants de C.E.1. et de C.E.2., l'administration de l'épreuve était individuelle et le rappel se faisait oralement. Pour les enfants de C.M.2., l'expérimentation se déroulait par petits collectifs de 3 à 5 élèves, et le rappel était écrit. Un rappel différé intervenait une semaine après, sans nouvelle lecture du récit, dans les mêmes conditions que le rappel immédiat. Les enfants et les maîtres/ses n'étaient pas prévenus de cette seconde épreuve de rappel. Les épisodes «barque» et «maison» étaient lus dans cet ordre pour la moitié des sujets des trois groupes tandis que l'ordre inverse était adopté pour l'autre moitié.

CONSIGNES

L'expérimentateur annonçait aux enfants qu'il allait leur «lire une histoire», qu'ils «devaient bien faire attention, bien écouter, pour bien la comprendre» car, une fois la lecture terminée, ils devraient la raconter à leur tour. Une fois la lecture terminée, on demandait aux enfants de raconter «le plus complètement possible» l'histoire qu'ils venaient d'entendre, de dire ou d'écrire «tout ce dont ils se souvenaient sans rien ajouter». Lors des deux rappels, on indiquait aux enfants qu'ils n'étaient pas obligés «d'utiliser les mêmes mots que dans l'histoire», qu'ils pouvaient en employer d'autres «qui voulaient dire la même chose».

ANALYSE DES PROTOCOLES DE RAPPEL

L'analyse prédicative était utilisée pour analyser le récit et les protocoles de rappel selon les mêmes critères. Les propositions des protocoles de rappel étaient classées en deux catégories : acceptées et refusées par les expérimentateurs ; chaque catégorie se subdivisait en deux sous-catégories : propositions acceptées identiques et semblables à la base de texte du récit par modification du prédicat et/ou du/des argument/s, et propositions ajoutées à la base de texte, congruentes ou non, pour la seconde.

Résultats

Les propositions rappelées, les propositions acceptées identiques et semblables à la base de texte du récit, ont été soumises à une analyse de variance selon le plan :

$$S_{110} <G3 * O2> * E2 * R2$$

dans lequel les lettres S (facteur aléatoire), G, O, E et R renvoient respectivement aux sujets, aux groupes d'âge, aux ordres de présentation des épisodes, aux épisodes, et aux rappels.

1) Etude quantitative

a- Propositions rappelées

Le tableau 3 présente les performances moyennes des trois groupes d'âge aux rappels immédiat et différé des épisodes «barque» et «maison». Comparées aux résultats obtenus dans une précédente expérience de rappel immédiat, les performances des trois groupes sont voisines de celles des groupes d'âge comparable.

	RAPPEL IMMEDIAT						RAPPEL DIFFERE					
	BARQUE			MAISON			BARQUE			MAISON		
	G1	G2	G3	G1	G2	G3	G1	G2	G3	G1	G2	G3
PROPOSITIONS												
Rappelées (Pr)	9,8	14,5	24,1	16,8	22,3	29,9	8,0	12,6	21,1	15,6	19,6	29,1
Acceptées (Pa)	7,4	10,6	18,4	13,0	16,0	25,6	5,4	8,4	16,4	10,8	13,1	23,5
Identiques (Pai)	4,5	5,8	10,9	8,0	9,8	17,6	3,0	3,9	8,7	6,1	7,2	14,9
Semblables (Pas)	2,9	4,8	7,5	5,0	6,2	8,0	2,4	4,5	7,7	4,7	5,9	8,6
Pourcentages												
Acceptées/Rappelées	75,9	75,3	76,6	80,1	75,0	85,7	69,3	68,3	78,5	71,4	69,5	81,4
Identiques/Acceptées	59,1	53,9	58,5	60,1	59,7	68,1	54,0	51,1	53,5	50,6	51,7	62,1

Le tableau 3 : Nombres moyens de propositions rappelées (Pr), de propositions acceptées (Pa), de propositions acceptées identiques (Pai) et semblables (Pas) à la base de texte, aux rappels immédiat et différé des épisodes "Barque" et "Maison" par les enfants des trois groupes d'âge (G1=7;6 ans, G2 = 8;6 ans et G3 = 11 ans). Les deux dernières lignes du tableau reproduisent les pourcentages moyens de propositions acceptées par rapport aux propositions rappelées et de propositions acceptées identiques par rapport aux propositions acceptées.

Les analyses de variance qui ont été réalisées sur les propositions rappelées, les propositions acceptées et les propositions acceptées et les propositions acceptées identiques conduisent, à une exception près, aux mêmes conclusions pour les effets simples. En conséquence, nous ne rapportons ici que les résultats relatifs aux propositions acceptées.

– L'épisode «barque» est moins bien rappelé que l'épisode «maison» ($p < .01$), cette différence est en moyenne égale à 6 pour les propositions acceptées (10,2 vs 16,0) et à 4 pour les propositions acceptées identiques (5,7 vs 9,9)

– L'ordre de présentation des épisodes n'a pas d'effet significatif sur la performance des individus ($F < 1$)

– Le rappel varie avec l'âge des sujets ($p < .01$), les performances des enfants de 11 ans sont supérieures à celles des enfants de 8;6 ans ($p < .01$), elles-mêmes supérieures à celles des enfants de 7;6 ans ($p < .05$). Les performances moyennes des trois groupes rangés par ordre croissant d'âge sont respectivement égales à 9,2; 12,0 et 20,9 propositions. La différence entre les deux groupes les plus jeunes n'atteint pas le seuil de signification pour les propositions identiques (5,4 et 6,4 propositions pour les enfants de 7;6 et 8;6 ans contre 13,0 pour les enfants de 11 ans).

– Le rappel différé est significativement inférieur au rappel immédiat ($p < .01$). La différence entre les deux rappels est en moyenne égale à 2 propositions pour les propositions rappelées (18,4 vs 16,6), les propositions acceptées (14,2 vs 12,0) et les propositions rappelées identiques (8,8 vs 6,8).

– Une seule interaction simple est significative, l'interaction Episode * Ordre de présentation ($p < .01$) : l'épisode «barque» est mieux rappelé lorsqu'il est présenté en second (11,3 vs 9,1) alors qu'on n'observe pas de différence significative pour l'épisode «maison» (15,8 vs 16,4).

– Contrairement à ce que nous prédisions, on ne constate pas d'interaction Age * Délai ($F < 1$). La différence entre les rappels immédiat et différé est d'environ deux propositions pour les trois groupes d'âge.

– Aucune interaction double ou triple n'approche du seuil de signification.

b- Comparaison des rappels immédiat et différé

– Comparaisons intra et interindividuelles

Les corrélations entre les distributions des propositions acceptées aux rappels immédiat et différé pour chacun des trois groupes d'âge et entre les trois groupes sont présentées sur le tableau 4.

Tableau 4

Corrélations (p de Spearman) entre les distributions des propositions rappelées (et acceptées) aux rappels immédiat et différé des trois groupes d'âge ; Partie A du tableau. Corrélations (p de Spearman) inter-groupes entre les distributions des propositions rappelées (et acceptées) au rappel immédiat – au-dessus de la diagonale – et au rappel différé – au-dessous de la diagonale – ; Partie B du tableau. (Pour $v=40$; $r=.39$ à $p=.01$).

	Barque			Maison		
	7;6	8;6	11	7;6	8;6	11
7;6 ans	.91			.88		
8;6 ans	.94	.91		.84	.84	
11 ans	.91	.92	.90	.91	.84	.84

(A)

	Barque			Maison		
	7;6	8;6	11	7;6	8;6	11
7;6		.77	.70			
8;6	.74		.64	.84		
11	.61	.56		.91	.84	

(B)

Toutes les corrélations obtenues diffèrent significativement de zéro ($p < .01$). Les corrélations intra-groupe, supérieures à .90 pour les deux épisodes, indiquent que les distributions varient peu du rappel immédiat au rappel différé. Pour les corrélations inter-groupes, l'épisode «barque» donne lieu à des corrélations moindres que l'épisode «maison» et la diminution des corrélations quand on passe du rappel immédiat au rappel

différé ne s'observe que pour «barque».

– *Oubli et récupération*

* Propositions oubliées et récupérées

Le tableau 5 présente les nombres moyens de propositions «oubliées» (c.a.d. présentes au rappel immédiat et absentes au rappel différé) et "récupérées" (c.a.d. absentes au rappel immédiat et présentes au rappel différé) pour chaque épisode.

Tableau 5

Nombres moyens de propositions «oubliées» (c.a.d. présentes au rappel immédiat et absentes au rappel différé) et «récupérées» (c.a.d. absentes au rappel immédiat et présentes au rappel différé) entre les rappels immédiat et différé par les enfants des trois groupes d'âge (G1=7;6 ans, G2=8;6 ans et G3=11 ans) aux épisodes «barque» et «maison».

	OUBLI		RECUPERATION	
	BARQUE	MAISON	BARQUE	MAISON
G.1.	3,30	4,24	1,24	2,20
G.2.	3,93	5,10	1,63	2,20
G.3.	6,07	5,33	4,00	3,27

Les analyses de variance réalisées sur les propositions oubliées et récupérées indiquent une augmentation significative avec l'âge ($p < .01$), une différence non significative entre les épisodes, et une interaction Age * Episode ($p < .05$) : alors que pour les deux groupes les plus jeunes (7;6 et 8;6 ans) «maison» donne lieu à davantage d'oubli et de récupération que «barque», une différence de sens inverse s'observe pour les enfants de 11 ans.

* Corrélations entre les distributions des propositions oubliées et récupérées

Pour connaître l'évolution de l'oubli et de la récupération, on a calculé, pour chaque épisode, les corrélations entre les deux distributions, à la fois pour les 44 propositions et les 11 constituants. Pour la première de ces variables, l'oubli et la récupération varient parallèlement pour «barque» ($\rho = .40$, $v = 40$, $p < .01$) et en sens contraire pour «maison» ($\rho = .25$, $v = 40$, $p > .10$). Des résultats du même type sont obtenus avec les constituants. En résumé, pour l'épisode «barque», les propositions les plus oubliées tendent à être les plus récupérées alors que pour l'épisode "maison", les propositions les plus oubliées tendent à être les moins récupérées.

* Nature des propositions les plus fréquemment oubliées et récupérées

L'examen de la nature des propositions les plus fréquemment oubliées et récupérées éclaire la différence observée entre les épisodes.

L'oubli

Pour l'épisode «barque», les propositions les plus fréquemment oubliées dénotent des événements importants qui entrent normalement dans la macrostructure de l'épisode : «le géant se trempait (les pieds) dans l'eau» (14, 15, 16), «le géant avait chaud/soif» (20), «le géant prend de l'eau dans ses mains» (22, 24, 25), «une barque passait» (33), «la barque chatouilla la gorge du géant» (43, 45), «la barque et les marins avaient disparu» (51, 52). A l'exception de l'événement-complication («le géant but et avala la barque»), les propositions les plus fréquemment oubliées sont celles qui contribuent à l'expression de la macrostructure de l'épisode.

Pour l'épisode «maison», les propositions les plus fréquemment oubliées correspondent pour moitié à l'évaluation finale «la vieille dame avait du bois pour se chauffer mais elle n'avait plus de maison» (46, 47, 48, 50, 51, 54) et à des événements d'importance secondaire : «le géant mit les chênes sur son épaule» (28, 29, 30), «le géant accompagna la vieille dame» (31, 32), «la route était longue» (35).

L'examen de l'oubli en fonction des constituants conduit aux mêmes conclusions. Alors que pour l'épisode «barque» les constituants les plus fréquemment oubliés appartiennent à toutes les catégories (sauf «fin»), pour l'épisode «maison», l'oubli n'affecte que les catégories «tentative» (5), «issue» (6, 7) et «fin» (10, 11).

En résumé, les deux épisodes résistent de manière différente à l'oubli ou, exprimé autrement, les représentations mentales occurrentes construites après la lecture des deux épisodes subissent des transformations différentes : alors que pour «barque» les propo-

sitions et les constituants les plus importants de l'intrigue sont les plus touchés, ce n'est pas le cas pour "maison" dans lequel sont surtout touchés que la catégorie narrative «fin» et des événements d'importance secondaire.

La récupération

Pour la récupération les deux épisodes ne se différencient pas : les propositions les plus fréquemment récupérées sont des propositions importantes, nécessaires à l'expression de la macrostructure sémantique. Ainsi, pour «barque», les propositions les plus fréquemment récupérées sont les suivantes : «un jour» (13) «le géant se lavait les pieds sur une falaise» (12-17), «le géant avait chaud/soif» (20), «le géant se rafraîchit» (28), «une barque passait» (33), «le géant avala la barque» (41). Pour «maison», on recense : «un jour» (13) «alors que le géant se promenait dans la forêt» (11-12-18), «le géant vit une vieille dame» (14+33), «le géant décida d'aider la vieille dame» (19-20), «le géant accompagne la vieille dame jusque chez elle» (31, 32, 33), «le géant posa les chênes (contre) le mur de la maison de la vieille dame» (38, 40, 41).

L'examen des constituants les plus fréquemment rappelés conduit aux mêmes conclusions : les constituants appelés appartiennent à toutes les catégories narratives sauf «fin».

En conclusion, si les deux épisodes conduisent au même résultat quantitatif : un oubli moyen de deux propositions, ils se distinguent d'un point de vue qualitatif : alors que pour l'épisode «barque» les propositions ou les constituants les plus fréquemment oubliés appartiennent à la macrostructure, ce n'est pas le cas pour l'épisode «maison». Dans la mesure où les propositions ou les constituants les plus fréquemment récupérés sont du même type pour les deux épisodes, on a là l'explication de la différence enregistrée dans la corrélation entre l'oubli et la récupération pour «barque» et «maison».

c- Propositions ajoutées à la base de texte

– Les adjonctions non congruentes

Ces adjonctions sont peu nombreuses, elles représentent 1,8 % des propositions redonnées (141 sur 7702) et 6,9 % des propositions non acceptées. Leur nombre diminue avec l'âge : exprimées en pourcentages par rapport aux propositions redonnées, elles représentent respectivement 3,7 %, 1,8 % et 0,2 % pour les trois groupes d'âge rangés de 7;6 ans à 11;0 ans. Les deux épisodes suscitent des nombres voisins d'adjonctions (45 pour «barque» et 43 pour «maison») et le délai de 8 jours ne provoque pas d'augmentation notable du nombre de ces adjonctions. Ces adjonctions sont le fait de 28 %, 27 % et 7 % des enfants de 7;6 ans, 8;6 ans et 11 ans au rappel immédiat et de 44 %, 30 % et 10 %, au rappel différé.

– Les adjonctions congruentes

** Les adjonctions congruentes inter-propositionnelles*

Ces adjonctions qui consistent à expliciter, à l'aide de divers prédicats jouant le rôle de connecteurs, les relations qui peuvent exister entre les propositions redonnées par les sujets, sont les plus fréquentes et représentent 66 % des adjonctions congruentes. Leur fréquence d'occurrence, si elle ne varie pas avec les épisodes, diminue du rappel immédiat au rappel différé (69 vs 62 %) et évolue en fonction inverse de l'âge : 70, 68 et 58 % à 7;6, 8;6 et 11 ans. Des connecteurs qui traduisent la succession ou la simultanéité, «ET» est plus fréquemment utilisé que tous les autres («PUIS», «APRES», etc.) par les enfants de 11 ans (53 vs 9 % en moyenne pour les deux rappels) alors que c'est l'inverse pour les plus jeunes : 34 vs 45 % à 7;6 ans et 35 vs 48 % à 8;6 ans. L'utilisation du prédicat «POUR» est la même pour les trois groupes (12, 12 et 14 % de 7;6 ans à 11 ans) alors que «MAIS» est davantage utilisé par les enfants de 11 ans (24 %) que par ceux de 8;6 et 7;6 ans (6 et 9 % respectivement). Enfin, aucune évolution nette ne se manifeste du rappel immédiat au rappel différé.

** Les adjonctions congruentes intra-propositionnelles*

Les adjonctions congruentes intra-propositionnelles qui consistent à modifier des propositions de la base de texte du récit ont été regroupées en quatre catégories : «Y avoir (x)», «Motivation», «Spécification» et «Ajout d'une Morale».

Deux de ces catégories : «Y avoir (x)» et «Ajout d'une Morale» ne s'observent que chez les deux groupes d'enfants jeunes. Les deux autres catégories, qui consistent à énoncer des motivations aux actions des agents principaux (le géant et la vieille dame) ou à spécifier des états du monde («le soleil brillait très fort») et des relations de causalité («la

maison s'effondra car les chênes étaient trop lourds»), s'observent pour les trois groupes d'âge. Ces quatre catégories rendent compte de 66 % des adjonctions intra-propositionnelles émises aux rappels immédiat et différé.

2) Etude qualitative :

Le rappel de la macrostructure sémantique des épisodes «barque» et «maison»

a- Propositions rappelées par plus de la moitié des sujets

Les propositions rappelées par plus de la moitié des enfants des trois groupes d'âge sont présentées sur le tableau 6.

Tableau 6 :

Propositions – identifiées par leur numéro d'ordre dans la base de texte des deux épisodes présentée sur le tableau 1 – qui sont rappelées par plus de la moitié des sujets des trois groupes d'âge aux rappels immédiat (Ri) et différé (Rd). L'astérisque accolé aux propositions 14/17 de «barque» signale que les propositions 14 («se tremper») et 17 («se laver les pieds») sont ici considérées comme équivalentes et traitées comme une seule proposition. La proposition 20 correspond également à deux propositions : la proposition 20 («le géant avait chaud») et la proposition qui lui était substituée : «le géant avait soif».*

7;6 ans		14/17*		33.	41.						T= 3
8;6 ans	Ri	14/17*	20*	33.	40.41.	51.	52.				T= 7
11 ans		13.14/17*	15. 20.*	22. 25.	33. 36. 38. 39.	41. 43. 47.48.	51. 52.				T=16
BARQUE											
7;6 ans						41.					T= 1
8;6 ans	Rd	14/17*	20*			40.41.	51. 52.				T= 6
11 ans		11.12.13.14/17*	15. 20.*	22. 25.	33. 38. 39.	41. 47.48.	51. 52.				T=16

7;6 ans		14. 16.	19. 21.		33.	41. 45. 46. 47. 48.	50. 51.				T=12
8;6 ans	Ri	13.14. 16.	19. 21.	31.	33. 38.	41. 45. 46. 47. 48.	50. 51. 54.				T=16
11 ans		11.12.13.14. 16.	19. 20.21.22. 25. 28. 31. 32.33.	38.	40.41. 45. 46. 47. 48.	50. 51. 54.					T=24
MAISON											
7;6 ans		14. 16.	19. 21.		33.	41. 45.					T= 7
8;6 ans	Rd	13.14. 16.	19. 21.	31.	33. 38.	41. 45.	50. 51.				T=12
11 ans		11.12.13.14/17*.	18.19. 20.21.22. 25. 28. 31. 32.33.	38.	40.41. 45. 46. 47. 48.	50. 51. 54.					T=25

L'épisode «barque» est moins bien rappelé que l'épisode «maison» par les trois groupes d'âge : 2 vs 9,5; 6,5 vs 13,5; 16 vs 24,5 propositions en moyenne pour les enfants de 7;6, 8;6 et 11 ans. La différence entre les deux rappels est relativement plus importante pour le groupe le plus jeune (7,5 vs 4,0) que pour le groupe intermédiaire (11,5 vs 9,0) elle-même plus importante que pour le groupe plus âgé (20 vs 20,5). Enfin toutes les propositions rappelées par plus de la moitié des enfants de 7;6 ans le sont également par ceux de 8;6 ans, et toutes les propositions rappelées par ces derniers le sont également, à une exception près, par les enfants de 11 ans.

Pour l'épisode «barque», les 16 propositions rappelées par la majorité des enfants de 11 ans, tant au rappel immédiat qu'au rappel différé, permettent une expression correcte de la macrostructure sémantique. Si deux propositions sont «oubliées» du premier au second rappel («le géant prit la barque» (36) et «les mâts (du bateau) chatouillèrent la gorge (du géant)» (43)), deux autres propositions sont récupérées («le géant était assis sur une falaise» (11-12)).

Les propositions rappelées (n=7 et 6) par la majorité des enfants de 8;6 ans appartiennent aux principales catégories de la superstructure narrative, à l'exception de la situation initiale, et l'événement principal de la complication («une barque passait») n'est plus rappelé au rappel différé. Le récit obtenu par la composition des propositions rappelées par la majorité de ces enfants se présente comme suit : «le géant se lavait/se trempait les pieds» (14, 17), «le géant avait chaud/soif» (20), «une barque passait» (33) (absente au rappel différé), «le géant but» (40), «le géant avala la barque» (41), «la barque et les marins avaient disparu» (51, 52).

Les 3 propositions redonnées par la majorité des enfants de 7;6 ans au rappel immédiat sont les suivantes : «le géant se lavait/se trempait les pieds» (14, 17), «une barque passait» (33), «le géant avala la barque» (41). Au rappel différé, seule la dernière proposition est redonnée. La majorité des enfants de 7;6 ans ne redonne donc pas la macrostructure sémantique de l'épisode «barque», les 3 propositions majoritairement rappelées constituant les événements les plus importants des catégories narratives complication et résolution.

Pour l'épisode «maison», les 12 propositions redonnées par la majorité des enfants de 7;6 ans au rappel immédiat ne permettent pas une expression complète de la macrostructure sémantique. Il manque la proposition «le géant dé/posa les chênes/arbres contre la maison» (38) qui n'est rappelée que par 19 enfants sur 50 au rappel immédiat et par 17 au rappel différé. L'appauvrissement du rappel différé, comparé au rappel immédiat, résulte de la non présence de cinq propositions de l'évaluation finale («la dame avait du bois pour se chauffer» (46, 47, 48), «la dame n'avait plus de maison» (50, 51)).

Les 16 propositions rappelées par la majorité des enfants de 8;6 ans au rappel immédiat contiennent les 12 propositions redonnées par les enfants plus jeunes, la proposition (38) nécessaire à l'expression de la macrostructure sémantique complète de l'épisode ainsi que trois autres propositions qui précisent le moment de la rencontre et l'action intermédiaire entre l'arrachage et la pose des arbres contre la maison. Au rappel différé, les 12 propositions rappelées sont incluses dans les 16 précédentes et les quatre propositions qui n'apparaissent plus appartiennent à l'évaluation finale. Enfin, la comparaison de ces 12 propositions aux 12 propositions redonnées au rappel immédiat par les enfants plus jeunes permet de constater que 9 propositions sont communes aux deux groupes.

Les 24 et 25 propositions rappelées par la majorité des enfants de 11 ans permet évidemment une expression de la macrostructure sémantique de l'épisode.

b- Les constituants rappelés par plus de la moitié des sujets

Pour estimer le rappel d'un constituant, nous avons calculé deux indices. Le premier, C_m consiste à prendre les n propositions d'un constituant, à en sommer les effectifs et à diviser la valeur obtenue par n. Ainsi, par exemple, si les trois propositions qui composent un constituant sont respectivement rappelées par 14, 2 et 8 enfants, l'indice C_m sera égal à 8 (14+2+8=24, et 24:3=8). Le second indice, C_i , ne prend en compte que les propositions les plus importantes d'un constituant, celles qui permettent de le résumer correctement, la procédure de calcul étant identique à la précédente pour la fraction de n considérée. L'exposé qui suit ne rapporte que les résultats obtenus avec ce second indice, moins sévère que le premier. Le tableau 7 ci-dessous présente les résultats obtenus.

Tableau 7 :

7;6 ans											9.		T= 1	BARQUE											
8;6 ans	Ri										4.	9.	11.		T= 3										
11 ans											2.	4.	5.		7.	8.	9.	10.	11.	T= 8					
7;6 ans																					T= 1				
8;6 ans	Rd																					T= 2			
11 ans																							T= 8		
															MAISON										
7;6 ans																							T= 6	MAISON	
8;6 ans	Ri																								T= 8
11 ans																									T=11
7;6 ans																									T= 4
8;6 ans	Rd																								T= 7
11 ans																									T= 9

Constituants – identifiés par leur numéro d'ordre (voir le tableau II) – qui sont rappelés par plus de la moitié des sujets des trois groupes d'âge aux rappels immédiats (Ri) et différé (Rd). Les constituants marqués d'un astérisque n'ont été rappelés que par 14 ou 15 sujets sur 30 et non par la majorité.

Pour l'épisode «barque», le nombre de constituants rappelés par la majorité des enfants de 7;6 et 8;6 ans aux rappels immédiat et différé (1 et 1, 3 et 2, respectivement) ne permet pas de considérer que sa structure est rappelée. Seul l'événement-issue : «quand le géant but, il avala la barque et les mâts lui chatouillèrent la gorge» (9) est rappelé par les plus jeunes, alors que ceux de 8;6 ans y ajoutent «le géant avait chaud/soif» (4) et «si le géant n'avait plus soif, le bateau et les marins avaient disparu pour toujours» (11).

Les enfants de 11 ans rappellent 8 constituants sur les 11 aux deux rappels. Les constituants «le soleil brillait» (3) et «pour se rafraîchir» (6) sont absents des deux rappels alors que le constituant «le géant prit la barque sans s'en apercevoir» (8) est présent au seul rappel immédiat et que le constituant «un jour, le géant était assis sur une falaise» (1) est présent au rappel différé et absent au rappel immédiat.

En conclusion, si l'on juge le rappel à l'aide des constituants de la grammaire de récit de Mandler et Johnson (1977), seuls les enfants de 11 ans redonnent la structure de l'épisode «barque».

Pour l'épisode «maison», les nombres de constituants rappelés par la majorité des enfants de 7;6 ans et de 8;6 ans sont respectivement égaux à 6 et 4, et à 8 et 7 pour les rappels immédiat et différé. Les enfants de 11 ans rappellent respectivement 11 et 9 constituants aux rappels successifs.

Au rappel immédiat, deux blocs de 3 constituants sont redonnés par la majorité des enfants des 3 groupes. Le premier groupe correspond à l'événement-but, au but et à la tentative : «le géant vit une pauvre vieille qui ramassait du bois mort» (2), «le géant décida de l'aider» (3), «en un instant le géant arracha quelques uns des plus beaux chênes de la forêt» (4). Le second groupe est formé des constituants qui appartiennent à l'issue et à la fin : «Hélas ! La maison s'effondra» (9), «la pauvre vieille avait maintenant du bois pour se chauffer» (10) «mais elle n'avait plus de maison pour s'abriter» (11). Les enfants de 7;6 ans ne rappellent pas la structure complète de l'épisode puisqu'il manque le constituant (8) : «le géant fut bien content de déposer son fardeau contre le mur de la maison de la vieille dame», qui est rappelé par les deux groupes d'enfants plus âgés.

Au rappel différé, les constituants (10) et (11) ne sont plus rappelés par la majorité des enfants de 7;6 ans ; c'est le cas du constituant (10) pour les enfants de 8;6 ans et des constituants (5) et (7) pour ceux de 11 ans.

En conclusion, la structure de l'épisode «maison» est rappelée par les deux groupes d'enfants les plus âgés, au rappel immédiat comme au rappel différé.

c- L'analyse typologique des protocoles de rappel

– Typologie des sujets

a - Episode «barque» :

RAPPEL IMMEDIAT :

Comme le montre le tableau 8 ci-dessous, les classes 1 et 2 regroupent près de 69 % des enfants 7;6 et 8;6 ans alors que la classe 5 comporte 67 % des enfants de 11 ans.

Tableau 8 :

Maison											
Rappel Immédiat						Rappel différé					
Age Cl.	1	2	3	4	5	Age Cl.	1	2	3	4	5
7,6	18	16	8	6	2	7,6	17	7	12	11	3
8,6	11	10	2	6	3	8,6	3	6	11	9	1
11	1	3	4	2	20	11			3	6	21

Barque											
Rappel Immédiat						Rappel différé					
Age Cl.	1	2	3	4	5	Age Cl.	1	2	3	4	5
7,6	19	12	4	8	7	7,6	24	5	6	12	3
8,6	3	14	1	9	3	8,6	13	6		5	6
11			3	10	17	11	2		5	7	16

Distribution des sujets des trois groupes d'âge dans les cinq classes de sujets obtenues aux rappels immédiat et différé des épisodes «barque» et «maison».

CLASSE 1 : Classe la plus nombreuse (n=30), la classe 1 est formée de 18 enfants de 7;6 ans, de 11 enfants de 8;6 ans et d'un enfant de 11 ans et celle qui a le rappel moyen le plus faible (m=5,4 propositions). 13 enfants n'ont rien rappelé de l'épisode, 8 ont rappelé que «le géant avait chaud/soif», «qu'il avait avalé une barque», «qu'il s'était dit qu'il avait avalé une poussière», et les 9 autres «qu'il avait avalé une barque» et que «le bateau et les marins avaient disparu».

CLASSE 2 : Elle comporte 29 enfants (16 de 7;6 ans, 10 de 8;6 ans et 3 de 11 ans) dont le rappel moyen est égal à 11,9 propositions. Les propositions rappelées par plus de la moitié des enfants de cette classe sont au nombre de 7 : «le géant se trempait les pieds dans l'eau» (14, 15, 16), «une barque passait» (33), «le géant but (de l'eau)» (40), «le géant avala la barque» (41) et «la barque le chatouilla» (43). Ce groupe d'enfants redonne l'essentiel de l'intrigue, mais non la situation initiale («être assis sur la falaise») ni l'évaluation finale. En termes de grammaire de récit, il manque les constituants qui expriment l'état-début, la réaction complexe, l'issue et la fin.

CLASSE 3 : Elle est composée de 14 enfants (8 de 7;6 ans, 2 de 8;6 ans et 4 de 11 ans) qui rappellent en moyenne 15,9 propositions. Les 14 propositions rappelées par la majorité des enfants de ce groupe permettent une expression correcte de la macrostructure de l'épisode, à l'exception de l'état-début («le géant se trempait les pieds dans l'eau») et l'événement-issue («le géant se dit qu'il avait avalé une poussière»).

CLASSE 4 : La moins nombreuse, elle ne compte que 12 enfants (6 de 7;6 ans, 4 de 8;6 ans et 2 de 11 ans) dont le rappel moyen (16,3 propositions) est voisin de celui de la classe 3. Cependant, son rappel est moins homogène et 9 propositions seulement sont rappelées par la majorité des sujets : «un jour, le géant se trempait les pieds dans l'eau» (13, 14, 15, 16), «le géant avait chaud/soif (20), «une barque passait» (33), «le géant avala la barque» (41) et «la barque et les marins avaient disparu» (51, 52). Le récit formé par la suite de ces propositions est incomplet, il manque en particulier les événements-complication («le géant prit de l'eau», «le géant but de l'eau») qui correspondent aux constituants «tentative» et «issue».

CLASSE 5 : La classe 5 est formée pour l'essentiel d'enfants de 11 ans (20 sur 25) qui rappellent en moyenne 24,1 propositions. Le rappel est très homogène puisque 19 propositions, qui expriment correctement la macrostructure de l'épisode, sont rappelées par la majorité des enfants de ce groupe.

En conclusion, si l'on considère le récit formé de la suite des propositions redonnées par la majorité des enfants de chaque classe, seules les classes 3 et 5 permettent une expression complète de la macrostructure de l'épisode. En conséquence, 22 % des enfants de 7;6 ans (11 sur 50), 10 % des enfants de 8;6 ans (3 sur 30) et 80 % des enfants de 11 ans (24 sur 30) manifestent un rappel immédiat correct. La classe 2 se caractérise par le non rappel de la situation initiale et de l'évaluation finale, et la classe 4 par le non rappel des événements de la complication.

RAPPEL DIFFERE :

Des 5 classes résultant de l'analyse, il ressort que les trois premières composées respectivement de 20, 13 et 26 enfants (soit 36 enfants de 7;6 ans, 20 de 8;6 ans, et 3 de 11 ans) ne rappellent pas un nombre suffisant de propositions pour permettre une expression de la macrostructure de l'épisode.

CLASSE 4 : Elle comporte 26 enfants (11 enfants de 7;6 ans, 9 de 8;6 ans, et 6 de 11 ans) qui rappellent en moyenne 13,1 propositions. Les 8 propositions qui sont rappelées par la majorité de ces enfants : «le géant se trempait/se lavait les pieds» (14, 15, 17), «le géant avait chaud/soif (20), «une barque passait» (33), «le géant but» (40), «le géant avala la barque» (41) et «la barque et les marins avaient disparu» (51, 52) expriment l'essentiel de l'intrigue. Seule la situation initiale n'est pas évoquée.

CLASSE 5 : Elle se compose de 25 enfants (3 enfants de 7;6 ans, 1 de 8;6 ans, et 21 de 11 ans) qui rappellent en moyenne 21,5 propositions. Les 15 propositions rappelées par la majorité des enfants permettent une expression complète de la macrostructure

sémantique de l'épisode : «Un jour, le géant était assis sur une falaise» (11, 12, 13), «le géant avait chauff/soif (20), «le géant prit de l'eau dans ses mains» (22, 24, 25), «une barque passait» (33), «le géant avala la barque sans s'en apercevoir» (38, 39, 41), «le géant se dit qu'il avait avalé une poussière» (47, 48), et «la barque et les marins avaient disparu» (51, 52).

En conclusion, si l'on accepte de considérer que les classes 4 et 5 permettent une expression acceptable de la macrostructure sémantique de l'épisode, 28 % des enfants de 7;6 ans (14 sur 50), 33 % des enfants de 8;6 ans (10 sur 30) et 82 % des enfants de 11 ans (27 sur 30) manifestent un rappel différé correct.

La comparaison des rappels immédiat et différé permet deux constatations essentielles : une homogénéisation des rappels des enfants sous l'influence du délai d'une semaine, homogénéisation qui conduit à un meilleur rappel de la macrostructure sémantique de l'épisode «barque».

b- Episode «maison»

RAPPEL IMMEDIAT :

CLASSE 1 : Composée de 22 enfants (19 de 7;6 ans et 3 de 8;6 ans), c'est la classe qui a le rappel moyen le plus faible (7,3 propositions) ; 3 enfants ne rappellent rien de l'épisode (contre 13 pour l'autre) et 3 propositions sont redonnées par la majorité des enfants : «une vieille dame ramassait du bois» (16, 33), «le géant aida la vieille dame» (19).

CLASSE 2 : Elle comporte 26 enfants (12 de 7;6 ans et 14 de 8;6 ans) qui rappellent en moyenne 14 propositions. Les 11 propositions rappelées par la majorité des enfants sont les suivantes : «le géant vit une vieille dame qui ramassait du bois» (14, 16, 33), «la maison de la vieille dame s'écroula» (41, 45), «la vieille dame avait du bois pour se chauffer» (46, 47, 48), «mais la vieille dame n'avait plus de maison» (50, 51, 54). Si l'évaluation finale est ici rappelée, il n'est pas dit que le géant arrache des chênes pour aider la dame ni que c'est le fait de les avoir posés sur la maison qui est la cause de l'effondrement de celle-ci.

CLASSE 3 : Elle se compose de 8 enfants (4 de 7;6 ans, 1 de 8;6 ans et 3 de 11 ans) qui rappellent en moyenne 17,9 propositions. 11 propositions sont rappelées par plus de la moitié des sujets : «Un jour, une vieille dame ramassait du bois mort» (13, 16, 17, 33), «le géant aida la vieille dame» (19), «le géant arracha quelques chênes» (21, 25), «le géant déposa les chênes contre la maison (de la vieille dame)» (38, 40, 41), «la maison s'écroula» (45). Le constituant «fin» ou l'évaluation finale ne sont pas présents ici.

CLASSE 4 : Elle est constituée de 27 enfants (8 de 7;6 ans, 9 de 8;6 ans et 10 de 11 ans) qui rappellent en moyenne 27 propositions. Les propositions rappelées par la majorité des enfants sont au nombre de 23 et expriment la macrostructure sémantique complète de l'épisode.

CLASSE 5 : De même effectif que la précédente, les 27 enfants de cette classe (7 de 7;6 ans, 3 de 8;6 ans et 17 de 11 ans), rappellent en moyenne 29,1 propositions et 26 propositions sont rappelées par plus de la moitié des sujets.

En conclusion, les classes 1 et 2, qui se caractérisent par un rappel incomplet de la macrostructure sémantique de l'épisode, regroupent respectivement 62 %, 57 % et 0 % des enfants de 7;6 ans, 8;6 ans et 11 ans. Les classes 4 et 5, qui se caractérisent par un rappel complet de la macrostructure sémantique de l'épisode, regroupent respectivement 30 %, 40 % et 90 % des enfants de 7;6 ans, 8;6 ans et 11 ans. Si l'on accepte de considérer que les propositions rappelées majoritairement par les enfants des classes 3, 4 et 5 permettent une expression (quasi-) correcte de la macrostructure, alors ce rappel est le fait de 38 %, 44 % et 100 % des enfants de 7;6 ans, 8;6 ans et 11 ans.

RAPPEL DIFFERE

CLASSE 1 : Elle est constituée de 39 enfants (24 de 7;6 ans, 13 de 8;6 ans et 2 de 11 ans) qui rappellent en moyenne 7,5 propositions. 6 propositions sont rappelées par la majorité des enfants : «le géant vit une vieille dame qui ramassait du bois» (14, 16, 33), «le géant aida la vieille dame» (19), «la maison de la vieille dame s'écroula» (41, 45). La complication et l'évaluation finale ne sont pas rappelées.

CLASSE 2 : Elle se compose de 11 enfants (5 de 7;6 ans et 6 de 8;6 ans) qui rappellent en moyenne 14,3 propositions. 7 propositions sont rappelées par plus de la moitié des sujets : «Le géant était assis sur une falaise» (11, 12), «le géant vit une vieille dame qui ramassait du bois» (14, 16, 33), «le géant aida la vieille dame» (19), «le géant accompagna la vieille dame jusqu'à sa maison» (31, 32, 41). Tout se passe comme si les enfants racontaient une autre «histoire», la complication, la résolution et l'évaluation finale n'apparaissent pas.

CLASSE 3 : Elle comprend 11 enfants (6 de 7;6 ans et 5 de 11 ans) qui rappellent en moyenne 17,7 propositions. Cette classe est très homogène puisque 15 propositions sont rappelées par plus de la moitié des sujets. A l'exception de l'évaluation finale toutes les autres catégories narratives sont rappelées.

CLASSES 4 et 5 : Constituées respectivement de 24 et 25 enfants (soit 15 de 7;6 ans, 11 de 8;6 ans et 23 de 11 ans, au total), les 18 et 28,8 propositions respectivement rappelées par la majorité d'entre eux permettent une expression correcte de la macrostructure sémantique de l'épisode.

En conclusion, la majorité des enfants les plus jeunes (58 % et 63 % de 7;6 et 8;6 ans) se retrouvent dans les classes 1 et 2 contre 7 % des enfants de 11 ans alors que 77 % de ces derniers figurent dans les classes 4 et 5. Si l'on admet que les classes 3, 4 et 5 permettent une expression correcte de la macrostructure de l'épisode, on a donc respectivement 42 %, 37 % et 93 % des enfants des trois groupes rangés par ordre croissant d'âge qui la rappellent (soit un effectif total de 60 enfants contre 61 au rappel immédiat). Enfin, la comparaison des deux rappels, fait apparaître une similitude entre les classes 1, 2, 4 et 5 du rappel immédiat et les classes 1, 3, 4 et 5 du rappel différé.

– *Typologie des propositions*

* *Episode barque*

RAPPEL IMMEDIAT

Les 5 classes obtenues s'organisent en trois groupes (1+2, 3+4 et 5). Le résultat le plus intéressant concerne le contenu des classes 3 et 4 qui exprime le contenu de la macrostructure de l'épisode :

«Il y a longtemps vivait un géant qui s'appelait Gargantua»	(1, 3, 5)
«Il aimait rendre service aux gens»	(7, 9)
«Un jour, il était assis sur une falaise»	(11, 12, 13)
«Il avait chaud/soif»	(20)
«Il prit de l'eau»	(22)
«Une barque passait»	(33)
«Il prit la barque sans s'en apercevoir»	(36, 38, 39)
«La barque lui chatouilla la gorge»	(43, 45)
« Il se dit qu'il avait avalé une poussière»	(47, 48)
« La barque et les marins avaient disparu»	(51, 52)

Le second groupe, formé des classes 1 et 2, est constitué, pour la première de 24 propositions correspondant aux connecteurs, aux modificateurs, aux propositions d'importance secondaire et aux motivations des actions réalisées et, pour la seconde, de 6 propositions : «le géant se trempait les pieds dans l'eau» (14, 15, 16, 17), «quand le géant but» (40, 42).

Le troisième groupe, constitué de la classe 5, comporte 3 propositions de l'évaluation finale : «Si... le géant n'avait plus soif» (49, 50, 54).

RAPPEL DIFFERE

Les 5 classes obtenues s'ordonnent de manière différente de celle observée au rappel immédiat bien que, au niveau du contenu, 3 classes aient un contenu identique aux deux rappels (classes 1, 4 et 5). La classe 2 est composée de 22 propositions qui n'expriment pas correctement la macrostructure de l'épisode même si elles racontent une (autre?) histoire :

«...longtemps... il s'appelait Gargantua»	(3, 5)
«Il aimait rendre service aux gens»	(7, 9)
«Il était assis sur une falaise»	(11, 12)
«Il trempait ses pieds dans l'eau»	(13, 15, 16)

«Il se lavait les pieds»	(17)
«Il prit de l'eau dans ses mains»	(22, 24, 25)
«Il plongea ses mains dans l'eau»	(31, 32)
«Il prit la barque sans s'en apercevoir»	(36, 38, 39)
«La barque lui chatouilla la gorge»	(43, 45)
«Il se dit qu'il avait avalé une poussière»	(47, 48)

Les 7 propositions de la classe 3 constituent un complément indispensable à l'expression de la macrostructure sémantique de l'épisode :

«Un jour» (13), «le géant avait chaud/soif» (20), «une barque passait» (33), «quand le géant but» (40, 42), «la barque et les marins avaient disparu» (51, 52).

* *Episode maison*

RAPPEL IMMEDIAT

Les 5 classes s'articulent autour de deux pôles regroupant les classes 1 et 2 d'une part, les classes 3, 4 et 5 d'autre part. Les 14 propositions des classes 1 et 2 sont les suivantes :

«Il y avait un géant»	(1)
«Il vit une vieille dame qui ramassait du bois»	(14, 16, 33)
«Il aida la vieille dame»	(19)
«Il arracha des chênes»	(21)
«La maison de la vieille dame s'écroula»	(41, 45)
«Si la vieille dame avait du bois pour se chauffer,	(46, 47, 48)
«elle n'avait plus de maison»	(50, 51, 54)

Pour que la macrostructure soit complète, il faut y ajouter la proposition : «le géant déposa les chênes contre la maison de la vieille dame».

La classe 3 est formée de 15 propositions qui correspondent à des connecteurs, des modificateurs et des précisions de temps et de durée. La classe 4 est composée de 17 propositions qui, en dehors des 4 propositions de l'introduction, peuvent être considérées comme des éléments de la macrostructure. Enfin, la dernière classe, à l'exception de la proposition : «le géant mit les chênes sur son épaule», est composée de modificateurs et de quantificateurs.

RAPPEL DIFFERE

La structure des 5 classes obtenues est différente de celle du rappel immédiat puisqu'on obtient trois groupes respectivement formés de la classe 1 (6 propositions), des classes 2, 3 et 4 (7 + 9 + 4 propositions, respectivement), et de la classe 5 (25 propositions).

La classe 1 se compose de 6 des 9 propositions de l'évaluation finale : «Si la vieille dame avait du bois pour se chauffer, elle n'avait plus de maison» (46, 47, 48, 50, 51, 54). Remises dans l'ordre d'énonciation, les 20 propositions des classes 2, 3 et 4 forment le récit suivant :

«Il y a bien longtemps vivait un géant qui s'appelait Gargantua»	(1)
«Un jour, il se promenait dans la forêt»	(11, 12, 13)
«Il vit une vieille dame qui ramassait du bois»	(14, 16, 33)
«Il aida la vieille dame»	(19)
«Il arracha quelques uns des plus beaux chênes»	(21, 22, 24, 25)
«Il accompagna la vieille dame jusque chez elle»	(31, 32)
«Il déposa les chênes contre la maison»	(38, 40)
«La maison de la vieille dame s'écroula»	(41, 45)

Considérés ensemble, ces deux groupes de 6 + 20 propositions permettent une expression complète de la macrostructure de l'épisode.

Discussion

A la première question qui motivait ce travail : deux épisodes d'un récit égalisés sur le plus grand nombre possible de facteurs à l'exception du contenu (des valeurs affectées aux variables du schéma de récit) sont-ils également retenus ? la réponse est négative.

L'égalisation du nombre de signes linguistiques, de mots, de phrases, de la familiarité des lexèmes, du nombre de propositions et d'arguments différents, et l'équivalence de la structure des deux épisodes ne conduit pas à un rappel équivalent. La différence moyenne entre le rappel des deux épisodes est égale à 6 propositions (sur un total de 44 par épisode)

et on n'obtient pas d'interaction significative entre le facteur Episode et les facteurs Délai de rappel et Age des enfants. Cependant, on note que les corrélations inter-groupes sont plus élevées pour «Maison» que pour «Barque» (15 points en moyenne) et que les deux épisodes ne se comportent pas de la même manière du point de vue de l'oubli et de la récupération : les enfants des deux groupes les plus jeunes (7;6 et 8;6 ans) oublient et récupèrent davantage de propositions (et de constituants) de «Maison» que de «Barque» alors que c'est l'inverse pour les enfants de 11 ans ; d'autre part, les corrélations entre les distributions des propositions (et de constituants) oubliées et récupérées sont positives pour «Barque» et négatives pour «Maison». Enfin, alors que pour «Barque» les propositions les plus souvent oubliées figurent parmi les propositions les plus importantes, ce n'est pas le cas de «Maison» pour lequel l'oubli le plus important porte sur l'évaluation finale et les propositions d'importance secondaire.

De manière générale, la différence entre les deux épisodes ne peut s'expliquer par des facteurs d'ordre linguistique, lexical ou syntaxique. Les deux épisodes ont été strictement égalisés de ce point de vue et, d'autre part, Baudet (1984, 1986) et Cession, Kilien, Denhière et Rondal (1988) ont obtenu des différences du même ordre avec des versions dessinées sémantiquement équivalentes des deux épisodes. Une seconde possibilité réside dans les différences structurales minimales des deux épisodes : «Barque», à la différence de «Maison», ne comporte pas d'événement-début, et ce constituant est très bien rappelé par les enfants des trois groupes. Sans exclure cette possibilité, on objectera que tous les constituants essentiels de «Barque» sont affectés par l'oubli, ce qui affaiblit l'objection. L'hypothèse la plus vraisemblable consiste à invoquer le contenu sémantique des deux épisodes et, par voie de conséquence, les opérations d'établissement de la cohérence locale et globale : alors que «Maison» est principalement organisé selon une chaîne d'actions orientées vers l'atteinte d'un but («aider une vieille dame»), «Barque» comporte surtout des relations de type cause-effet et des actions orientées vers l'atteinte d'un but mais qui sont des bras morts de l'histoire*. Si l'on accepte cette hypothèse, les différences de rappel entre les deux épisodes trouvent leur origine essentielle dans des différences d'accessibilité à l'information stockée en mémoire tributaires des indices de récupération utilisés, eux-mêmes dépendants des caractéristiques de la structure de contenu des épisodes*.

* voir Baudet et Denhière, sous presse.

voir Baudet, 1988, sous presse ; Baudet et Denhière, dans ce numéro.

A la deuxième question posée : l'ordre de présentation des épisodes d'un récit exerce-t-il une influence sur leur rappel ? la réponse est négative.

Les différences en fonction de l'âge des enfants confirment les résultats précédemment obtenus* : la performance des enfants de 11 ans est en moyenne voisine du double de celle des enfants de 7 et 8 ans. Confrontées aux faibles différences enregistrées en situation de reconnaissance*, ces variations importantes de performance aux rappels immédiat et différé incitent à penser que l'origine des différences est à rechercher dans les différences de nature des opérations de récupération de l'information stockée en mémoire mises en jeu en liaison avec les caractéristiques des structures mnésiques à récupérer*.

* voir notamment, Denhière, 1979.

* voir Denhière et Lecoutre, 1983.

* voir Denhière et Baudet, dans ce numéro.

Troisième question : un délai d'une semaine entre la présentation du récit et son rappel affecte-t-il différenciellement les informations importantes qui appartiennent à la macrostructure et les informations d'importance secondaire, subordonnées aux premières ? Nous constatons une diminution moyenne faible entre les rappels immédiat et différé (2 propositions en moyenne) et nous n'obtenons aucune interaction significative qui mette en jeu le facteur délai, résultats contraires à ceux obtenus par Stein et Glenn (1979). Cependant, ces résultats confirment ceux obtenus en situation de reconnaissance différée à 8 jours avec les mêmes épisodes : la probabilité d'oubli et de récupération ne varie pas significativement en fonction de l'importance relative de l'information. L'organisation des informations stockées en mémoire est stable comme en témoignent à la fois le faible pourcentage d'adjonctions non congruentes (1,8 % du total des propositions redonnées) à la base de texte du récit et le fait que la majorité des adjonctions congruentes consiste dans l'ajout de connecteurs inter-propositionnels.

Quatrième et dernière question : les enfants rappellent-ils la macrostructure sémantique des deux épisodes, leur superstructure narrative étant égalisée ?

Trois critères différents étaient utilisés pour répondre à cette question. Le premier critère, les propositions rappelées par plus de la moitié des enfants de chaque groupe,

confirme les résultats précédemment obtenus : la macrostructure sémantique de «Barque» n'est pas rappelée par les enfants de 7;6 ans aux rappels immédiat et différé alors qu'elle l'est presque (à l'exception d'une proposition) par les enfants de 8;6 ans et de façon certaine par les enfants de 11 ans. Pour «Maison», la situation est différente : il ne manque qu'une proposition pour que l'on puisse admettre que la macrostructure sémantique soit rappelée par la majorité des enfants de 7;6 ans.

Les résultats obtenus avec le second critère, le rappel des constituants de la grammaire de récit proposée par Mandler et Johnson (1977), sont voisins des précédents : les constituants rappelés par la majorité des enfants de 7;6 ans ne permettent pas une expression complète de la macrostructure sémantique des deux épisodes et ceux rappelés par les enfants de 8;6 ans ne permettent que l'expression de la structure de «Maison». Seuls les enfants de 11 ans rappellent suffisamment de constituants pour considérer qu'ils rappellent la macrostructure de deux épisodes.

Le troisième critère, l'analyse hiérarchique automatique des protocoles de rappel, par la typologie des enfants et des propositions affine les conclusions précédentes. L'enseignement essentiel que livrent ces analyses est le suivant : les performances de compréhension et de rappel d'un récit ne peuvent uniquement être analysées du seul point de vue de la construction, de l'activation et de l'utilisation d'UN schéma de récit, représentation homologue à la structure canonique DU récit, indépendamment des éléments de contenu affectés aux catégories du schéma et de leurs relations de causalité*. Il convient d'accorder un poids plus important aux connaissances du domaine, dans le cas présent aux situations sociales représentées par le récit. Ce sont ces connaissances et, en particulier, les connaissances sur la causalité intentionnelle, qui contribuent principalement à l'établissement de la cohérence de la représentation construite par le lecteur et à la récupération de l'information stockée en mémoire*.

* voir Baudet et Denhière, dans ce numéro.

* voir Denhière et Baudet, sous presse.

Bibliographie



- BAUDET S. (1984). Compréhension et mémorisation de récit chez l'enfant d'âge pré-scolaire : Effet de l'origine sociale. *Psychologica Belgica*, 24, 1-26.
- BAUDET S. (1986a). La mémorisation de récit chez l'enfant d'âge pré-scolaire et accès à l'information stockée en mémoire. *L'Année Psychologique*, 86, 223-246.
- BAUDET S. (1986b). *Compréhension et mémorisation de récit chez l'enfant. Effet de l'origine sociale*. Thèse de Doctorat de 3ème cycle, Université de Paris VIII.
- BAUDET S. (1988). Récupération de l'information sémantique en mémoire, *European Journal of Psychology of Education*, special issue, G. Denhière et H. Mandl (Eds.), *Knowledge Acquisition by Text and Picture*, vol. III, n° 2, 163-176.
- BAUDET S. et DENHIERE G. (1988). La conduite de récit en fonction des milieux sociaux d'appartenance : implications pour la construction de systèmes de communication améliorés. *Glossa*, 8, 4-25.
- BAUDET S. et DENHIERE G. (sous presse). Mental models and acquisition of knowledge from text : Representation and acquisition of functional systems. In : G. Denhière et J.P. Rossi : *Text and Text Processing*. Amsterdam, North-Holland.
- BLACK J.B. et BOWER G.H. (1980). Story understanding as problem solving. *Poetics*, 2, 223-250. Traduit dans : G. Denhière (1984). *Il était une fois... Compréhension et souvenir de récit*. Lille, Presses Universitaires de Lille.
- CESSION A., KILEN A., DENHIERE G. et RONDAL J.A. (1987). MAMAN !... Une histoire ! Influence du milieu social et de l'âge des enfants sur la mémorisation de récits standard et produits par la mère. *Enfance*, 40, 4, 341-358.
- DENHIERE G. (1979). Compréhension et rappel d'un récit par des enfants de 6 à 12 ans. *Bulletin de Psychologie*, XXXII, 341, 803-818.
- DENHIERE G. (1982). Schéma(s) ? Vous avez dit schéma(s) ? *Bulletin de Psychologie*, Numéro Spécial, *Langage et Compréhension*, J.F. Le Ny et W. Kintsch (Eds.), XXXV, 356, 717-731.
- DENHIERE G. (1983). OUVRIR (x, fenêtres) et OUVRIR (x, yeux) : De l'analyse expérimentale à l'étude sur le terrain de la lecture et de la compréhension de textes. *Rééducation Orthophonique*, 21, 431-454.
- DENHIERE G. (1984). *Il était une fois... Compréhension et souvenir de récits*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
- DENHIERE G. (1987). Il y a bien longtemps... Genèse de la compréhension et de la mémorisation de récits. In : G. Piérait-Le Bonniec (Ed.), *Connaitre et le dire*. Liège, Mardaga.
- DENHIERE G. et BAUDET S. (1987). La compréhension, la mémorisation et la production de textes : Aspects développementaux. In : J.A. Rondal et J.P. Thibaut (Eds.), *Problèmes de psycholinguistique*. Liège, Mardaga.
- DENHIERE G. et BAUDET S. (1988). Lecture et compréhension de textes : Aspects cognitifs. *Questions de logopédie*, 19, 49-80.
- DENHIERE G. et BAUDET S. (sous presse). Cognitive Psychology and text processing : From text

- representation to text-world. *Semiotica*, Special Issue, P. Ouellet (Ed.), *Cognition and Artificial Intelligence*.
- DENHIERE G. et LANGEVIN (1981). La compréhension et la mémorisation de récits : Aspects génétiques et comparatifs. In : J.A. Rondal, J.L. Lambert, et H.H. Chipman (Eds.), *Psycholinguistique et handicap mental*. Liège, Mardaga.
 - DENHIERE G. et LE NY J.F. (1980). Relative importance of meaningful units in comprehension and recall of narratives by children and adults. *Poetics*, Special Issue : Story comprehension, T.A. van Dijk (Ed.), 9, 147-161.
 - DENHIERE G. et LECOUTRE B. (1983). Mémorisation de récits : Reconnaissance immédiate et différée d'énoncés par des enfants de 7, 8 et 10 ans. *L'Année Psychologique*, 83, 2, 345-376.
 - EHRLICH S. et FLORIN A. (1981). *Compréhension et production d'un récit par des enfants de 3 à 11 ans*. Bordeaux, C.N.R.S.
 - FAYOL M. (1985). *Le récit et sa construction : Une approche de psychologie cognitive*. Neufchatel-Paris, Delachaux et Niestlé.
 - GARNHAM A. (1981). Mental models as representation of text. *Memory and Cognition*, 9, 560-565.
 - JAMBU M. (1978). *Classification automatique pour l'analyse des données. 1. Méthodes et algorithmes*. Paris, Dunod.
 - JAMBU M. et LEBEAUX M.O. (1978). *Classification automatique pour l'analyse des données. 2. Logiciels*. Paris, Dunod.
 - KINTSCH W. et van DIJK T.A. (1978). Toward a model of text comprehension and production. *Psychological Review*, 85, 363-394. Traduit dans : G. Denhière (1984). *Il était une fois... Compréhension et souvenir de récit*. Lille, Presses Universitaires de Lille.
 - LANGEVIN J. (1980). *La mémorisation des versions verbale et figurative de récits par des déficients mentaux et par de jeunes enfants*. Thèse de Doctorat de 3e Cycle, Université de Paris VIII.
 - MANDLER J.M. et JOHNSON N.S. (1977). Remembrance of things parsed : Story structure and recall. *Cognitive Psychology*, 9, 111-151. Traduit dans : G. Denhière (1984). *Il était une fois... Compréhension et souvenir de récit*. Lille, Presses Universitaires de Lille.
 - NEZWORSKI T., STEIN N.L. et TRABASSO T. (1982). Story structure versus content in children's recall. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 21, 196-206.
 - PIOLAT A., DENHIERE G., DAVID L., FASCE N. et MAIS C. (1987). Restitution orale ou écrite d'un récit lu, entendu ou présenté en images. In C. Bonnet, J.P. Caverni et J.P. Codol (Eds.), *Bulletin de Psychologie, Numéro Spécial, Hommage à G.Noizet, XXXIX*, 375, 407-417.
 - REDER L.M. et ROSS B.H. (1983). Integrated knowledge in different tasks : The role of retrieval, strategy on fan effects. *Journal of Experimental Psychology : Learning, Memory and Cognition*, 9, 1, 55-72.
 - STEIN N. et GLENN C.G. (1979). An analysis of story comprehension in elementary school children. In R. Freedle (Ed.), *Discourse processing : Multi-disciplinary perspectives*. Nordwood N.J. : Ablex.
 - THORNDYKE P.W. et YEKOVIK F.R. (1980). A critique of schema-based theories of human story memory. *Poetics*, 9, 23-49.